

Tension maximale dans

Alors qu'un débat réunira ce soir les deux candidats, la journée d'hier a fait monter la pression de la campagne électorale à son paroxysme

Une campagne tambour battant. Et un entre-deux tours des élections régionales à couteaux tirés entre les deux qualifiés que sont Marion Maréchal-Le Pen (Front national) et Christian Estrosi (Les Républicains).

Hier, le candidat n'a pas ménagé sa peine pour tenter de combler le retard enregistré dimanche dernier. Marion Maréchal-Le Pen, elle, a délaissé le terrain et le serrage de mains pour se concentrer sur les apparitions médiatiques.

Toute la journée d'hier, la tension n'a cessé de croître jusqu'à éclater vers 16 h 30. Un avant-goût du débat organisé par France 3 en partenariat avec *Nice-Matin*, *Var-matin* et France Bleu. Il opposera cet après-midi à 18 heures les deux candidats à Marseille.

« Il est remonté »

Dès hier matin, Christian Estrosi est apparu soucieux et très remonté. On a pu le constater lors d'une visite à l'association « Femmes solidarité », rue Dabray, à Nice. Signe indéniable du paroxysme atteint dans la campagne électorale : une forêt de caméras, d'appareils photo, de micros, de stylos l'attendait sur le trottoir. Pour ne pas rater le mot, l'expression, qui pourrait faire basculer le scrutin, les rédactions de toute la France ont dépêché leurs envoyés spéciaux.

« Il est remonté, la conférence de presse cet après-midi à Marseille lui permettra de débattre ce qu'il a sur le cœur », confie, yeux cernés - sa garde rapprochée

dort peu - un membre de son équipe de campagne. Mais masquant sa colère, Christian Estrosi a d'abord pris la peine de discuter longuement avec les travailleurs sociaux et une responsable du planning familial. « Je suis venu vous apporter un soutien au travail que vous faites pour les femmes et les hommes, et aux emplois que vous représentez », leur a-t-il confié.

Marion Maréchal-Le Pen a en effet de nouveau confirmé hier qu'elle entendait couper les crédits de la région au planning familial.

Le feu aux poudres

Le candidat des Républicains finit, avec du retard, par prendre la route pour Marseille. Un timing ultraserré. La campagne tourne à plein régime.

A 14 h 55, Christian Estrosi attaque la conférence de presse qui lui tenait à cœur depuis le matin.

La veille au soir, la campagne a pris une tournure nauséabonde. Jean-Marie Le Pen a en effet déclaré la veille sur I-Télé : « En 1942, mon père est mort pour la France, je demande à M. Estrosi où était son père à ce moment-là ». Fureur noire de Christian Estrosi. Son père est en effet décédé il y a cinq ans. Un tweet du président d'honneur du Front national, avec une vidéo de Christian Estrosi dansant lors d'une fête juive, la Hanouka, a également mis le feu aux poudres. « Ils (les cadres du Front national, ndlr), se comportent comme des voyous », lâche d'emblée le candidat républicain, accompagné de Re-

naud Muselier (LR). « On peut s'en prendre à moi, mais pas à ma famille. Mon père est décédé il y a cinq ans. Il avait le même âge que Jean-Marie Le Pen. Il a été arrêté par la Gestapo, enfermé pour ne pas avoir fait le travail obligatoire en Allemagne, puis déporté en train et bombardé par les Américains en gare de Chalon-Sur-Saône... » Christian Estrosi, comme tout politique, peut feindre des émotions devant une caméra. Mais on sent celles-ci sincères et bouleversées.

« On crache sur la tombe de mon père »

« Je n'accepte pas que le clan de Jean-Marie Le Pen crache sur la tombe de mon père. Je n'accepte pas que Marion Maréchal-Le Pen, sa petite-fille dont il est très proche, cautionne ces mots et ce tweet antisémite. Ce qu'elle fait, par l'intermédiaire de son grand-père justifie l'utilisation du mot résistance. »

La conférence de presse se termine vers 15 h 30. Marion Maréchal-Le Pen et Christian Estrosi sont attendus quelques dizaines de minutes plus tard sur le plateau télé monté par I-Télé et Europe 1 dans les locaux du Pôle médias de la Belle de Mai.

16 h 30 : clash sur le plateau télé

A l'arrivée, séparée, des deux équipes de campagne, la tension grimpe d'un coup. Michaël Darmon, journaliste I-Télé et Jean-Pierre Elkabbach, Europe 1, ont fait installer deux pu-



Marion Maréchal-Le Pen a privilégié hier les interventions médiatiques au terrain
(Photo Nicolas Vallauri/La Provence)

pitres dans le studio. Stupeur. Ce n'était pas prévu. Il était question de deux interventions, l'une après l'autre, de trente minutes. L'entourage de Christian Estrosi monte le ton. « Le débat c'est demain (ndlr : aujourd'hui), vos confrères ont l'exclusivité, ce n'était pas convenu ». Tendue, Michaël Darmon tente de négocier, mais capitule. Le coup journalistique, de bonne guerre, a échoué. « Qui s'y colle pour aller négocier une photo des candidats ensemble ? », lance alors un membre de la production tandis que l'atmosphère, électrique, frôle les 100 000 volts. Ce sera encore Michaël Darmon, bombardé diplomate des plateaux.

La photo est acceptée. Ma-

rión Maréchal-Le Pen assistera en coulisses à l'intervention de Christian Estrosi, premier à parler. La photo est donc prévue au moment d'échanger les places. Arrive le moment de la rencontre. Elkabbach flaire l'odeur du sang. Marion Maréchal-Le Pen arrive. « Bonjour, susurre l'intervieweur d'Europe 1, vous allez vous serrer la main ? » Marion Maréchal-Le Pen s'exécute, faussement souriante. Mais lance à Christian Estrosi dans le même mouvement et dans le crépitement des flashes : « Dommage de ne pas avoir le courage de débattre... » La tension est physiquement palpable. Christian Estrosi, à peine remis de sa conférence de presse, est raide. Renvoie un sourire

qui pourrait se fendre comme un bloc de glace. Le candidat républicain rappelle qu'ils débattront le lendemain, « d'ailleurs il me semble que vous avez refusé de débattre à plusieurs reprises lorsque je l'ai demandé ».

Marion Maréchal-Le Pen dégoupille, tout en contrôle : « Je sais que le mensonge est pathologique chez vous. Ce n'est pas en les répétant que cela devient réel. » Estrosi rétorque : « Tout le monde sait que vous mentez matin, midi et soir. » Les deux candidats se rendront coup pour coup dans leur intervention télévisée à distance (lire ci-dessous). A ce rythme, les derniers jours de campagne risquent d'être incandescents.

Les deux finalistes se rendent coup pour coup

À cinq jours du second tour des élections régionales qui pourraient voir la victoire du Front national en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, difficile d'aborder les questions de fond. On a pu le constater hier soir lors du débat entre Marion Maréchal-Le Pen et Christian Estrosi, organisé à Marseille par I-Télé, Europe 1 et La Provence.

Entre les petites phrases assassines que les deux finalistes n'ont pas manqué de s'adresser par

caméras interposées, on a quand même retenu trois questions sur lesquelles la candidate frontiste et son adversaire du parti Les Républicains ont des positions diamétralement opposées.

Accusant Marion Maréchal-Le Pen de vouloir faire des musulmans, « des citoyens de second rang », Christian Estrosi, « ulcéré », a parlé de « honte ». « Une honte dont je ne veux pas pour ma région ». En réponse, Marion Maréchal-Le Pen a précisé ses

propos : « Les musulmans doivent se plier au mode de vie et aux mœurs façonnés par des siècles de chrétienté ».

Question sécurité, Christian Estrosi, qui répète à l'envi avoir été le premier à proposer d'équiper les gares de portiques électroniques, a chiffré cette mesure à « 4 millions d'euros pour l'ensemble des gares de notre région ».

Marion Maréchal-Le Pen a immédiatement remis en question

cette estimation. Pour la candidate FN, « les gares de TER ne sont pas adaptées. Leur aménagement est impossible, sauf à engager des investissements considérables ». Et de privilégier, après négociation avec la SNCF, « une augmentation du personnel de la SUGE (sûreté ferroviaire) dans les trains ».

Dernier exemple : l'économie, et notamment l'aide apportée aux entreprises. Christian Estrosi a une nouvelle fois attaqué une

proposition qu'il prête au FN : « Ne vouloir aider que les entreprises qui ont leur siège social en PACA ». Et d'affirmer, qu'en cas de victoire du FN, « un certain nombre de patrons m'ont dit qu'ils quitteraient la région ».

Ce à quoi Marion Maréchal-Le Pen a rétorqué : « Le sondage faisant état de l'inquiétude des patrons a été réalisé auprès de 400 d'entre eux. Soit 8 % à peine des chefs d'entreprise de la Région Paca ».

la campagne électorale

On ressort les vieux dossiers

Vidéos, photos, extrait d'interview. Militants du FN, des Républicains mais aussi du PS inondent les réseaux sociaux de vieux dossiers pour mettre à mal l'image de Marion Maréchal-Le Pen et Christian Estrosi.



Christian Estrosi a dénoncé les attaques « honteuses » et personnelles du clan Le Pen.

► Marion Maréchal-Le Pen craque en 2010 au moment d'expliquer son programme

C'était en 2010. Celle qui est arrivée en tête du premier tour des régionales en Paca était déjà candidate aux régionales... mais dans les Yvelines. Dans une vidéo ressortie du placard à archives, elle paraît complètement dépassée par les questions de plusieurs journalistes sur un marché. Alors âgée de 20 ans, elle craque et ne sait répondre quand on lui demande ce qu'elle compte mettre en place pour redonner le moral à la région Île-de-France. Mardi, la vidéo avait été vue plus 600 000 fois sur YouTube.



► Marion Maréchal-Le Pen « francilienne avant tout »

Toujours en 2010. Marion Maréchal-Le Pen est invitée de France 3 en tant que seconde sur la tête liste FN aux élections régionales dans les Yvelines. Durant l'interview, elle se revendique clairement comme « une Francilienne » bien que ses propos laissent penser à un parachutage. « Pourquoi les Yvelines ? Écoutez parce qu'on m'a demandé d'être là et on pensait que c'est là que je serais utile. Je suis francilienne avant tout. Ce sont des élections régionales donc je pense que c'est le plus important. »

► Christian Estrosi tout jeune au côté de Jean-Marie Le Pen

La photo n'avait jamais tourné sur les réseaux sociaux. On y voit un Christian Estrosi écoutant à sa droite un Jean-Marie Le Pen tout sourire. Le cliché était ardemment partagé par les militants socialistes en Paca appelant à braver « le barrage républicain » ordonné par Jean-Christophe Cambadélis. La photo a également été partagée par Jean-Marie Le Pen sur son compte Twitter. « Au temps où Christian Estrosi ne se prétendait pas résistant au FN », écrit le grand-père de Marion Maréchal-Le Pen.

► Christian Estrosi sous une banderole du Front national

Le cliché ne date pas d'hier. Et il ressort à chaque fois que Christian Estrosi évoque le FN. La photo aurait été prise à la fin des années 80 et sur celle-ci, on aperçoit Christian Estrosi poser sous une banderole du Front national au cours d'une manifestation. « On a été surpris par le FN qui a levé une banderole », s'était justifié Rudy Salles, proche de Christian Estrosi et présent également sur la photo.



En video
Débat Europe 1/|Télé :
Le clash Le Pen / Estrosi
WWW.NICEMATIN.COM



Textes :
Grégory Leclerc
Pierre-Louis Pages
Damien Allemand

SPAR
EUROPEAN
CROSS COUNTRY
CHAMPIONSHIPS
Hyères 2015

EUROPEAN
ATHLETICS
Your Sport For Life
hyeres2015.eu

CHAMPIONNATS D'EUROPE SPAR CROSS COUNTRY

13 DÉC. 2015 - HIPPODROME - HYERES

à partir de
6€
Réservations sur
hyeres2015.eu

INTERNATIONAL PARTNERS

NATIONAL SPONSOR

NATIONAL SUPPLIERS

MEDIA PARTNERS

HOST INSTITUTIONS

Paca : un fauteuil pour deux

Sans trop de surprise, l'appel à une liste d'union de la gauche est resté sans effet. Pour la première fois, deux candidats seulement seront présents au second tour

Deux listes et puis c'est tout. Pour la première fois depuis l'abandon du scrutin à la proportionnelle à un tour, les habitants de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur n'auront pas à choisir entre trois candidats (droite, Front national et gauche) comme ce fut le cas en 2005 et 2010. À l'heure où le paysage politique français se redessine autour du tripartisme, en Paca, c'est retour au bipartisme, mais « nouvelle formule ». Celui qui comprend désormais la droite et le Front national, les deux seules familles politiques qui sont assurées de siéger au sein de l'hémicycle régional dimanche soir.

Coup d'épée dans l'eau ?

Car le suspense, si vraiment il a existé, a été bref : hier, à 18 h, heure de la clôture officielle du dépôt de listes en préfecture de Région, pas de surprise de dernière minute. Ni de nouvelle

chance pour la gauche. Seuls Marion Maréchal-Le Pen (FN) et Christian Estrosi (LR-UDI) s'étaient manifestés. Quant à la gauche, l'appel lancé par le maire socialiste de La Seyne afin de monter une liste d'union⁽¹⁾, est resté lettre morte. Coup d'épée dans l'eau et/ou coup de gueule de la dernière chance, il n'a rencontré qu'un silence assourdissant du côté de ceux qui auraient pu y répondre concrètement.

Christophe Castaner, le candidat socialiste qui s'est retiré dimanche dernier, est resté injoignable. Et les responsables nationaux du PS ne se sont même pas manifestés. En effet, comment imaginer sérieusement qu'après les déclarations du soir du premier tour, ils reviendraient sur leur décision ?

Urgence républicaine ?

« Un jour, je me retire et le lendemain, je reviens » : une position a priori difficile à tenir en poli-



Qui de Christian Estrosi ou de Marion Maréchal-Le Pen présidera la région Paca ? Réponse dimanche.

(Photo AFP/ Anne-Christine Poujoulat)

tique. Quoique, un reirement est toujours possible.

Pour preuve, celui pointé par Marc Vuillemot : « Il y a quelques semaines le premier secrétaire du PS avait affirmé : « les déclarations extrémistes de Christian Estrosi empêchent désormais le front républicain. » Et voilà que les dirigeants du PS ont cédé aux injonctions d'un Premier ministre dont, en situation d'urgence républicaine, je peine à comprendre les motivations politiques. »

Bref, l'affaire est pliée. Pour la première fois depuis sa mise place, la région Paca ne comptera pas d'élus de gauche. Une situation qui en rappelle douloureusement une autre à la gauche varoise : son absence totale à l'assemblée départementale.

M.M.

(1) Marc Vuillemot explique que « des milliers de personnes, citoyens, élus, acteurs politiques, économiques et sociaux, y compris des républicains non engagés à gauche » lui ont apporté leur soutien.

Le FN inquiète des associations d'aide aux démunis

D'ordinaire, à cette période de l'année, l'entrée dans la saison hivernale accapare tous leurs esprits. Mais l'hypothèse d'une victoire du FN aux régionales dimanche était dans toutes les têtes hier, à Marseille, où la ville a réuni une cinquantaine d'associations d'aide aux démunis. Des associations « inquiètes » de la perspective d'une région frontiste.

Subventions dans le collimateur

« Inquiète », Marie-Louise Fenart ne s'en cache pas. Présidente d'Inter Secours Nice, elle représentait diverses associations œuvrant pour les plus défavorisés (Croix-Rouge, Restos du cœur, Secours populaire...). « A chaque élection, nous sommes très attentifs au programme des candidats, notamment vis-à-vis des publics que l'on aide. Car cela peut avoir un impact sur les subventions, les modalités d'accueil, les priorités d'une collectivité. »

L'expérience des communes battant pavillon frontiste n'est pas pour rassurer Marie-Louise Fenart : « Il y a eu des précédents. Dans ces communes, nous avons bien vu que des subventions n'étaient plus accordées en fonction de l'objet de l'association : les aides aux Planning familial, aux bibliothèques... »

Dès lors, quel message délivrer ? « Il faut aller voter, martèle Marie-Louise Fenart. Parce que ce sont des choix importants qui touchent au mieux-vivre ensemble. » Sauveur Assous, président d'honneur du Fonds social juif unifié région Nice-Corse, membre du conseil d'administration du CCAS niçois, était présent hier lui aussi. Moins pour agiter l'épouvantail FN que pour louer les mérites de Christian Estrosi. « Je le soutiens car je l'ai vu à l'œuvre sur le terrain, loin des médias : c'est un homme d'action honnête et sincère. »

C. C.

Un meeting chacun, et quoi d'autre ?

Deux meetings en tout pour les deux candidats encore en lice. Mais quoi d'autre ? Le point dans les deux camps.

Marion Maréchal-Le Pen ce soir à Marseille

Tandis que le maire de Cogolin, Marc-Etienne Lansade poursuit sa campagne sur le terrain varois, sa tête de liste régionale occupe, elle, celui des médias. Outre le débat sur France 3 Paca ce soir, Marion Maréchal-Le Pen enchaîne les interviews. Mais aussi, confie Frédéric Boccaletti son directeur de campagne, les rendez-vous à huis clos avec notamment des chefs d'entreprises et le monde du travail. « Nous n'avons pas besoin de chercher des soutiens tous azimuts puisque nous

avons le principal, celui du peuple. »

Les militants, eux, se préparent au meeting de ce soir, 18h30 pour le Parc Chanot. Plusieurs bus partiront en différents lieux du Var pour Marseille où sont attendus, outre la candidate, Louis Aliot, vice-président du FN et Gilbert Collard, député FN.

Christian Estrosi jeudi à Brignoles

Le candidat LR-UDI, lui, sera demain soir en meeting à Brignoles, parc de la Foire d'exposition, hall 3 à 18 h. Christian Estrosi, lui aussi très sollicité par les médias, continue de parcourir la région pour mobiliser des soutiens, les déjà déclarés et les autres. Dans le Var, Philippe Vitel, la tête de liste, et ses troupes sont partis à la

recherche des fameux « dix points perdus ». « Notre but, c'est de mobiliser tous ceux qui ne sont pas venus voter dimanche. Chez nos électeurs habituels mais aussi chez ceux qui partagent nos valeurs républicaines et humanistes ». À bon entendeur, salut.

Dans le camp de droite, on est plus que jamais persuadé que « les électeurs qui se sont lâchés dimanche en votant FN, reviendront à la raison dimanche en choisissant Christian Estrosi. » « La façon de voter des Varois change depuis plusieurs scrutins d'affilée. Nombre d'entre eux se servent du premier tour pour exprimer leur colère ou leur ressentiment. Puis corrigent le tir au second tour. »

M.M.

Des appels, des contre-appels et vice-versa

Il y a ceux qui appellent simplement à voter pour l'un ou l'autre. Ceux qui lancent un appel pour dire qu'ils n'appellent pas à voter pour l'un ou l'autre. Et ceux qui, au sein d'une même liste, ne lancent pas le même appel. Faut suivre.

Union des droites : ça dépend !

Pour Jacques Bompard, le maire d'Orange à la tête de la liste de l'Union des droites, « il n'y a pas de grande différence entre le FN et les Républicains. » Mais de là à choisir entre les deux dimanche prochain... « Je n'ai pas de préférence ». En revanche, sa tête de liste dans les Alpes-Maritimes, Lydia Schenardi, dit autre chose tout en ne le disant pas vraiment. « Ne faisant absolument pas confiance aux personnalités dont s'est entourée l'inexpérimentée Marion Maréchal-Le Pen, qui serait dès lors leur otage, nous

nous voyons dans l'impossibilité de demander à nos électeurs de lui apporter leurs suffrages. » Là, c'est clair, on comprend qu'elle n'appelle pas à voter pour elle. Puis, la conseillère régionale ex-FN sortante poursuit : « En effet, la région PACA et ses 5 millions de citoyens n'est pas un laboratoire d'expérimentation pour des novices. Ils doivent pouvoir compter pendant les 6 années à venir, sur l'expérience d'hommes et de femmes rompus à gérer des domaines divers qui assurent l'équilibre de notre quotidien. » Donc là, il faut comprendre qu'elle appelle à voter Estrosi ? On s'y perd.

EELV : Paca vs La Seyne

On le sait, chez les écologistes d'EELV, les militants locaux ont toujours eu leur libre arbitre. La preuve hier encore. Alors que les porte-parole régionaux d'EELV Paca, prenant acte du retrait du candidat

socialiste, appelaient clairement à faire barrage au Front national en allant voter dimanche prochain, dans le même temps, le groupe local d'EELV La Seyne tenait une autre position. Dans un communiqué, il apportait tout son soutien à l'initiative du maire de La Seyne (lire par ailleurs) pour le maintien d'une liste d'union de la gauche au second tour. « Nous ne saurions nous résoudre à ce que dans le meilleur des cas, la victoire de la droite, ce soient Mme Maréchal-Le Pen et son groupe FN qui contrôlent, en tant qu'opposition, que la démocratie est bien défendue au sein du conseil régional ! » expliquaient les écologistes seynois. Le principe même du maintien au second tour de la gauche ayant définitivement capoté, on se demande (peut-être sommes-nous les seuls d'ailleurs !) ce qu'ils feront dimanche.

M.M.